

E) LE DIRECTEUR - GENERAL

Le 24. 2. 1916 Michel Welter commence un nouveau carnet, le onzième, décidément le dernier, mais dont il ne remplira qu'à peine la moitié des pages.

Les membres du nouveau Gouvernement sont nommés par arrêté grand-ducal du 24.2.1916¹⁾, et Victor Thom (Affaires étrangères et Justice) présente à la Grande-Duchesse ses collaborateurs: Michel Welter (Agriculture, Industrie et Commerce), Léon Kauffman (Finances), Léon Moutrier (Intérieur et Instruction publique), Antoine Lefort (Travaux publics.)

Après la cérémonie Michel Welter s'installe à l'hôtel du Gouvernement, dans le second bureau de feu Paul Eyschen qui communique par une porte sur le jardin.

Un entretien avec le Conseiller de Gouvernement Norbert Dumont, rentrant de Hollande, devait faire apparaître bien sombres les perspectives quant au ravitaillement du pays. Dumont, qui avait eu pour mission d'importer des denrées alimentaires, n'obtint qu'un maigre résultat. De l'opinion des personnalités qu'il avait vues, il résulte «que les Français et les Belges sont bien intentionnés envers nous. Cependant on est unanimement d'avis que la guerre sera gagnée par les Alliés et que le Luxembourg retombera (!) à la Belgique . . . Quant à importer de l'Amérique, il ne fallait pas y penser. Les Anglais s'y opposent et sont intransigeants.» Assez mal reçu par l'Ambassadeur britannique, qui était bien renseigné sur tout ce qui s'était passé à Luxembourg depuis le début de la guerre, Dumont s'était vainement efforcé de réfuter les reproches faits surtout à Paul Eyschen. «Nous n'en voulons pas au peuple, pas à la Grande-Duchesse, aurait dit l'ambassadeur, mais à M. Eyschen, qui aurait dû empêcher que la Grande-Duchesse reçoive l'Empereur.» Pas question de laisser passer des vivres au Grand-Duché, de crainte qu'ils ne soient livrés aux Allemands. Dumont protesta en disant que nous ne laissions rien exporter. «Et les chevaux? répliqua l'ambassadeur. Dumont dit que c'étaient de vieilles bêtes, propres à rien. — On mange aussi bien les vieux, fut la réponse. Bref, Dumont trouva porte close.»

Lorsque le nouveau cabinet se présenta le lendemain 25 février à la Chambre, Welter fut abasourdi devant l'accueil si froid, si hostile réservé par certains de ses amis de la Gauche.

«Pescatore était violent . . . Son discours trahissait le dépit. D'après mon avis, Pescatore était très maladroit. Faire un pareil discours, c'est, comme on dit, brûler ses vaisseaux. Pescatore n'était pas dans les bonnes grâces de la Grande-Duchesse. Après ce discours, il n'est pas probable, je dirais pas possible que jamais il puisse y avoir un accommodement. C'est dommage! Pescatore avait un grand avenir politique . . .